*Remerciements à :*

*Monsieur Pantanella, des Cahiers Pédagogiques, sans lequel ce livre n'aurait jamais vu le jour. Ses conseils et ses encouragements ont été les moteurs de mon travail. Qu'il soit ici chaleureusement remercié.*

*Christine, pour son superbe travail sur le site que vous avez visité.*

*Olivia, pour le temps passé à la relecture et tous ses précieux conseils.*

*Jacqueline, pour toutes nos passionnantes discussions qui ont forgé et alimenté ma réflexion.*



# Préface

Le dispositif que présente Marie Rivoire est le fruit d'une longue expérience pédagogique et d'un patient et énorme travail de construction progressive. C'est le fruit d'une incessante quête d'adaptation aux besoins de ses élèves et à ses propres besoins de professionnelle ayant des objectifs à atteindre. C'est ce qui fait sa force : tous y trouvent leur compte, l'enseignant et l'Institution compris. Cet équilibre inattendu est tout à fait étonnant et produit une synergie qui évite le seul don de soi et l'épuisement que l'on connaît bien. Marie Rivoire est une enseignante-chercheuse intuitive qui, depuis ses débuts, refuse l'échec de ses élèves et postule que s'ils n'apprennent pas, c'est que le pédagogue n'a pas trouvé les clés. On évite ainsi, pour les élèves, les stigmatisations bien connues et les longues litanies sur le niveau, la motivation et le travail personnel. On assiste ainsi également à la production de solutions toutes plus inventives les unes que les autres. J'ai eu la chance, comme chef d'établissement, de travailler longtemps avec cette professeure d'anglais et je connais le prix de son investissement et de son esprit en alerte sur la vie d'un établissement tout entier.

Ce que vous allez lire repose d'abord sur une connaissance approfondie et intime des ressorts de l'apprentissage et une compréhension fine du mot « pédagogie ». Ici le savoir n'est pas plus important que l'élève mais lui est néanmoins proposé avec exigence et sans compromis. Marie Rivoire croit profondément à l'éducabilité et sait déjouer les blocages, les prétextes, les peurs, les paresses et les difficultés. Elle sait également s'appuyer sur les richesses de chacun, les qualités, le déjà-là, avec une profonde humanité et en s'adressant à chacun de ses élèves et non pas à un

# *Travailler en îlots bonifiés*

## *pour une meilleure réussite de tous*

Marie Rivoire

*Mai 2011*



**SOMMAIRE**

Préface ..... 2
Avant-propos ..... 4
1ère partie • le système ..... 6
Chapitre 1 - origine du système et brève présentation ..... 7
Chapitre 2 - le règlement point par point : une explication nécessaire ! ..... 20
Chapitre 3 - l'adaptation des îlots aux différents types de salles ..... 38
Chapitre 4 - le marquage des points bonus et malus ..... 43
Chapitre 5 - les points bonus : mode d'emploi et typologie d'attribution ..... 48
Chapitre 6 - les points malus, mode d'emploi et attribution ..... 53
Chapitre 7 - à quel moment compter les points ? ..... 54
Chapitre 8 - l'impact des notes d'activité dans la moyenne ..... 56
Chapitre 9 - la gestion de l'ardoise ..... 57
Chapitre 10 - mise en œuvre du système : aide-mémoire ..... 61
2ème partie • les exemples ..... 63
Préambule ..... 64
Chapitre 1 - un exemple pour tous types de niveau ..... 66
Chapitre 2 - exemples en classe de 6e ..... 70
Chapitre 3 - exemples en classe de 5e ..... 83
Chapitre 4 - exemples en classe de 3e ..... 89
Chapitre 5 - les dix questions les plus fréquentes ..... 105
3ème partie • un système pour tous ..... 111
Chapitre 1 - les réactions de mes collègues d'anglais ..... 112
Chapitre 2 - octobre 2007, une première adepte ! ..... 113
Chapitre 3 - réactions en chaîne ..... 115
Chapitre 4 - tout le secteur langues s'y met ! ..... 116
Chapitre 5 - réaction des autres établissements ..... 117
4ème partie • les témoignages ..... 119
Epilogue ..... 139

élève abstrait qui n'existe nulle part. Elle n'a pas dans ses bagages de longues heures de lectures universitaires, mais plutôt une soif de chercher, d'inventer, de l'audace et du courage ainsi qu'une grande confiance en elle et en les jeunes qui lui sont confiés.

Le système pédagogique présenté ici émarge à plusieurs champs : la didactique, la pédagogie, les sciences humaines, la communication et le bricolage. C'est un système régulateur d'énergie, développeur d'autonomie, créateur de liens. Il est adossé à des valeurs fortes, privilégie la solidarité et l'entraide, redonne du sens à l'école et produit de la réussite scolaire. Entrer dans la classe de Marie Rivoire c'est entrer dans une ruche, organisée, vivante, laborieuse. On est très surpris par l'implication de tous, l'attention à l'autre, pas d'élève à l'écart, pas de faux-semblants, tous sont actifs. Et l'apprentissage est réel et les performances étonnantes, à tous les niveaux.

Partager avec les autres, professionnels compris, par la formation, l'écriture, le témoignage est aussi un ressort important pour Marie Rivoire. C'est pour cela qu'elle apporte aujourd'hui une nouvelle contribution à la réflexion commune en publiant ses méthodes, sans forfanterie, mais avec la conviction que ce système peut servir encore plus largement qu'à l'intérieur des seules frontières de son établissement ou de son académie. Elle sait que ce sera à nouveau l'occasion d'échanger et de recevoir des retours qui viendront encore renforcer l'intérêt d'un métier qui la passionne et qui guide sa vie.

*Jacqueline Rimet-Meille,*
*Proviseure du Lycée « La Pléiade » à Pont-de-Chéruy,*
*mars 2011*



# Avant-propos

Il m'a semblé qu'il était judicieux de commencer ce livre par une réponse à une question qui m'est souvent posée : quelle peut être la différence entre *le travail de groupe* que tout un chacun pratique régulièrement, et *les îlots bonifiés* ? La question est d'importance, car il y a un monde entre les deux !

Le travail de groupe a toujours existé. Des générations de professeurs et d'instituteurs en ont, depuis la nuit des temps, exploité les bienfaits pédagogiques. Je ne revendiquerai donc aucune innovation quant au travail de groupe que nous connaissons, et avec lequel j'ai commencé ma carrière.

En effet, dès la première année, j'avais, moi aussi, préféré mettre mes élèves par quatre autour d'une table, afin qu'ils travaillent en groupes, pour chaque heure de cours. J'avais donc installé ma première classe en îlot. J'étais jeune, pleine d'enthousiasme, et très… naïve ! N'ayant aucune expérience, et aucun moyen de contrôler les bavardages et le bruit qui en suivit, je dus renoncer bien vite à cet idéalisme de débutante.

Pourtant, j'aimais l'idée que les élèves puissent échanger, s'aider, s'écouter. J'étais aussi intuitivement persuadée que les élèves introvertis et plus fragiles se sentiraient confortés par le groupe, et pourraient ainsi prendre un peu d'assurance. J'avais l'intime conviction que travailler en groupe permettrait de combattre l'élitisme qui sévit inlassablement dans notre système par trop individualiste. Notre école est malade : il n'est pas une semaine sans qu'elle fasse les gros titres et que tout un chacun, spécialiste ou non, vienne mettre son grain de sel, pour conseils variés ou critiques acerbes… Je ne prétends pas avoir trouvé « la » solution, mais le travail de groupe semble le plus indiqué pour lutter contre les signes d'intense vieillissement de notre école, et lui donner une nouvelle jeunesse. Mais comment faire pour que la classe ne devienne pas un

champ de bataille ? Comment éviter que ce soient toujours les mêmes individus qui effectuent le travail à la table, pendant que les autres se tournent les pouces ?

Dépassée par ces problèmes que je n'avais pas à l'époque les moyens de résoudre, je laissai tomber l'idée pendant de longues années, ne mettant mes élèves à travailler en groupes qu'épisodiquement. Je me contentai du double « U » qu'adoptent en général les professeurs de langues.

Ce n'est qu'à la suite d'une mutation que je revins sur la question : les élèves rencontrés dans ce nouveau collège me conduisirent à une réaction de survie ! Il fallait que je trouve un système, pour exploiter au mieux l'énergie débordante de ces adolescents en pleine mutation hormonale, tout en les cadrant afin que je puisse continuer à enseigner !

Je passais ainsi toute une partie de mon été à cogiter, et je finis par trouver le dispositif que vous vous apprêtez à découvrir dans mon livre !



# 1ère partie • le système

# Chapitre 1 - origine du système et brève présentation

## 1. Retour en arrière

*Jeudi 21 juin 2006*

Voilà ! C'était fait ! Sur l'écran de l'ordinateur, s'affichait clairement : *Madame Rivoire, nommée à titre définitif au Collège du Grand Lemps*.

Pour avoir testé le chemin, sous toutes ses formes et par tous les temps, cela signifiait un trajet de sept minutes, de maison à maison. Le rêve !

Il y a bien sept ans que j'attendais cette mutation au goût d'Arlésienne prononcé. Toutes sortes d'images, de sentiments se mirent alors à se bousculer dans mon cerveau, dans un joyeux désordre : *finis, les voyages à rallonge, au bout d'une journée harassante, fenêtres ouvertes même en plein hiver, par peur de m'endormir ; oubliée, la peur d'arriver en retard, parce que j'étais partie « limite » ; envolée, l'angoisse de crever en pleine campagne ; adieu, certes, les collègues que j'aimais bien et qui allaient forcément me manquer (neuf ans passés dans un établissement permettent de créer les liens solides) ; bonjour, tous les nouveaux ! Quels nouveaux locaux ? Pourrai-je bénéficier d'un matériel adapté ? Quels nouveaux élèves ? Il faudrait refaire sa place, les apprivoiser, les mettre en confiance. Qu'importe ! Ici et ailleurs, les enfants sont les mêmes : tous uniques ! Et j'adore trouver les clés de chacun ! Chic, je vais pouvoir rentrer chez moi entre midi et deux ! Maintenant, l'emploi du temps importera peu ! Même s'il fallait travailler tous les jours, la peine sera plus légère. Alors, j'ai déjà hâte d'y être, de prendre contact avec ma future équipe, d'organiser ma classe.*



Toutes ces pensées, amenées par cette nouvelle perspective, me réjouissaient, même si je savais pertinemment que ce chamboulement, après tant d'années passées dans le même collège, n'irait pas sans difficultés. Mais celles-ci ne me faisaient pas peur, j'étais prête à en assumer les risques et les conséquences. Je n'étais plus une débutante, j'avais en stock toute une série de stratégies à mettre en place en cas de difficulté avec une classe, et c'est donc l'esprit plutôt confiant et serein que j'abordai ce début d'année scolaire.

*Année 2006-2007*

J'avais tort. Je fus dès le départ confrontée à une classe de 3$^{e}$ très difficile, constituée d'adolescents au fort caractère, intelligents, mais que la vie, encombrée par des problèmes personnels de toutes sortes, avait conduits à des comportements asociaux, immatures et imprévisibles. En son sein, se trouvaient pêle-mêle : deux droguées reconnues, ingérables en période de manque, capables de mettre la classe sens dessus dessous en l'espace de dix secondes ; une enfant caractérielle, très intelligente et allergique à toute autorité féminine, détentrice du record de convocations pour rencontres entre équipe pédagogique et parents. Elle prenait la poudre d'escampette dès que vous aviez l'idée saugrenue de l'envoyer en permanence parce qu'à bout de ressources. Il faut ajouter à cela trois garnements en pleine mutation hormonale, comptant sur leur imagination respective pour apporter à l'agitation générale leur active participation : en résumé, une classe que nous avons tous rencontrée un jour ou l'autre dans notre parcours, et qui nous a donné du fil à retordre. Mon artillerie de clés en tous genres, en passant du contrat bi-partite au contrat d'objectif, d'une bienveillance individualisée à une discipline de fer, d'une responsabilisation

personnalisée à une indifférence calculée, ne conduisit à rien. L'emploi du temps faisait que j'assumais avec eux la dernière heure de la semaine, heure tant redoutée du vendredi soir de quatre à cinq. L'année fut difficile, pour dire le moins !

Je me jurais que : jamais plus ! Oui, mais comment ? Qui ou quoi, pouvait me garantir que ce cocktail infernal ne se reproduirait plus ? Personne ! Mais alors, étais-je condamnée, à plus ou moins long terme, à retrouver des conditions telles que le travail devenait si difficile qu'il compromettait à la fois la réussite des élèves et ma santé ? Cette énergie, déployée par ces chers bambins pour entraîner vers le bas, ne pouvait-elle donc pas être canalisée et optimisée pour propulser vers le haut ? Ces questions ne cessaient de me tarauder. Mon esprit se mit en quête d'un système basé sur une fédération des énergies conduisant à une coopération qui permettrait à chacun de trouver son compte, sans ennui ni coercition inexorables. Je réfléchis ainsi toute une partie de l'été 2007. Je voulais repartir sur l'idée du travail de groupe, en trouvant le moyen de lui permettre une autogestion positive.

J'avais, en effet, commencé ma carrière en mettant les élèves par îlots de quatre, car j'étais persuadée déjà, à l'époque, que ce mode de travail était plus porteur et plus profitable aux enfants. Je savais aussi que bon nombre d'instituteurs travaillaient ainsi, et sans doute pour de bonnes raisons. Cependant, j'avais dû renoncer, car la gestion du groupe me posait plus de problèmes qu'elle n'en solutionnait. Certes, les élèves étaient ravis, mais comment contrôler les bavardages ? Comment être sûre que tous, à la table, participaient au travail commun ? Le meilleur élève n'allait-il pas être sollicité encore et encore pour prendre en charge les tâches données par le professeur ? N'allait-il pas finir par se lasser, et finalement, perdre de son enthousiasme au lieu d'en gagner ? Et comment alors évaluer les élèves à la table ? Toutes ces questions sans réponses avaient eu raison de mon bel idéalisme.



La situation de crise de cette année 2006 me permit alors de me lancer dans une nouvelle réflexion.

*Eté 2007*

Je finis part trouver ceci : un règlement interne à la classe d'anglais qui apporterait une solution à tous les problèmes évoqués plus haut, tout en permettant aux élèves de travailler en groupe de façon permanente et d'en tirer, individuellement, tous les bénéfices.

## 2. Brève présentation du système

Fonctionnement du travail de groupe en cours d'anglais, générant une note d'activité sur 20 points :

**Point n°1**

Les *élèves* de la classe se placent selon leur choix autour d'une table composée de quatre à cinq élèves. Ils garderont cette place pour chaque heure de cours, l'organisation du cours étant construite en fonction de cette configuration. Le professeur se réserve le droit de modifier les tables par la suite, dans l'intérêt de la classe et des élèves.

**Point n°2**

Chaque table constitue un groupe qui va travailler ensemble dans le but de parvenir rapidement à gagner le maximum de points. Plus la table participe et fournit un travail de qualité, plus elle avance vite dans le compte de ses points.